

## Un siècle d'altérité fabriquée. IA, présence posthumaine dans le cinéma

Proposition de communication pour le colloque international  
IA Fictions (Fictions et Intelligence artificielle)  
Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

En tant qu'outil épistémologique, le posthumanisme est composé par un système de discours<sup>1</sup> dont la singularité technologique. Née dans les années 1950 (évoquée par l'un des fondateurs de l'informatique, le mathématicien et physicien américano-hongrois John von Neumann), la notion de la singularité ouvre la possibilité qu'une machine intelligente, créée par une autre machine, puisse prendre le contrôle de son propre développement. Fondée sur l'idée d'une évolution exponentielle de la technologie informatique – qui s'appuie dans un premier temps sur la mal nommée loi de Moore<sup>2</sup>, puis sur une loi d'accélération du progrès<sup>3</sup> – la singularité a été popularisée par l'auteur de science-fiction Vernor Vinge dans les années 1990, et a trouvé dans le directeur de l'ingénierie de l'entreprise Google, Raymond Kurzweil, sa figure centrale depuis les années 2000. Selon ce dernier, l'évolution des technologies donnera naissance en 2045 à une intelligence non-biologique un milliard de fois plus performante que l'esprit humain.

Si le film *L'Uomo meccanico* (1921) du réalisateur français André Deed constitue la première représentation d'un robot dans l'histoire du cinéma<sup>4</sup>, tout au long du siècle qui s'est ensuite écoulé, et en parallèle des avancées technoscientifiques mais également des réflexions sur l'altérité machinique, ont vu le jour multiples représentations cinématographiques d'une intelligence artificielle (IA) – c'est-à-dire d'une forme d'intelligence non-biologique produite scientifiquement par l'être humain. Du point de vue morphologique, il semble possible de les étudier en deux groupes. D'une part, les créations possédant un corps défini, très souvent de forme humaine : Maria, dans *Metropolis* (1927) de Fritz Lang ; Robby, dans *Forbidden Planet* (1956) de Fred M. Wilcox ; Leona, dans *Sayonara* (2015) de Koji Fukada. D'autre part, celles qui contrôlent ou occupent un espace ou une réalité, mais dont l'existence ne se limite pas à celle d'un corps ou d'un objet : Alpha 60, dans *Alphaville* (1965) de Jean-Luc Godard ; Proteus IV, dans *Demon Seed* (1977) de Donald Cammell ; Samantha, dans *Her* (2013) de Spike Jonze.

---

<sup>1</sup> Ce système de discours comprend le transhumanisme, la singularité technologique, le cyberpunk, la transgression des frontières humaines, la post-apocalypse et trois critiques de l'humanisme (un antihumanisme hiérarchique, un antihumanisme pessimiste et l'abhumanisme). Voir : Carlos Tello, « Images du posthumain. Un cinéma posthumaniste », *Fabula / Les colloques*, 20 juin 2018. (<http://www.fabula.org/colloques/document5466.php>).

<sup>2</sup> Postulée en 1965 par Gordon Moore (1929-), docteur en chimie et en physique, puis reformulée en 1975, la « loi de Moore » est moins une loi qu'une constatation empirique. Elle affirme que le nombre de transistors des microprocesseurs sur une puce de silicium double tous les deux ans. Par abus de langage, cette observation est devenue la preuve qu'une technologie double sa puissance, sa capacité ou sa vitesse, tous les deux ans ou tous les dix-huit mois.

<sup>3</sup> Cette « loi », qui peut être interprétée comme une extension de celle de Moore, prône que le taux de changement des systèmes évolutifs – y compris la croissance des technologies –, a tendance à augmenter exponentiellement. [17]  
[SEP]

<sup>4</sup> Avant 1921 au moins une quinzaine de films présentaient des êtres mécaniques ou fabriqués. Cependant, *L'Uomo meccanico* réunit deux caractéristiques lui permettant d'être considéré comme précurseur dans la mise en scène d'un robot. D'une part, c'est la première représentation après l'apparition officielle du mot 'robot', dans la pièce de théâtre *R.U.R.* de Karel Čapek, en 1920 (avant cette date, on utilisait le terme 'automaton'). D'autre part, dans ce film d'André Deed, le robot est un être fabriqué et contrôlé à distance, et non pas seulement le déguisement d'un être humain, comme dans le film *The Master Mystery* de Burton King apparu en 1919.

Cette communication s'intéresse aux représentations de l'intelligence artificielle dans le cinéma (avec un corpus de 30 films entre 1921 et 2015) en trois temps : 1. cherchant à identifier les points forts du discours de la singularité technologique, 2. étudiant les spécificités cinématographiques (techniques et formelles) des représentations, 3. analysant l'espace-temps fictionnel dans lequel ces représentations ont lieu (utopique, dystopique, futuriste, etc.). Il s'agit en somme de répondre aux questions suivantes : quelle(s) évolution(s) dans la représentation de l'intelligence artificielle dans le cinéma ? Est-il possible d'établir une périodisation ? Comment l'altérité fabriquée affecte-t-elle le récit et les personnages humains ?

## Bio-bibliographie

Carlos Tello / Paris / [carlosetello@gmail.com](mailto:carlosetello@gmail.com) / 06 30 28 08 18

ATER, Université Paris-Est Créteil (UPEC). Programmateur de films (<https://www.imageetparole.com/>)  
Docteur. Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image. Université de Paris.

Thèse : « Houellebecq et Volpi, romanciers posthumanistes ? Une lecture de deux romans de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires* (1998) et *La Possibilité d'une île* (2005) et de la trilogie du XX<sup>e</sup> siècle de Jorge Volpi *En busca de Klingsor* (1999), *El fin de la locura* (2003) et *No será la Tierra* (2006) à la lumière du posthumanisme ».

## Publications

### À paraître

« La Carte n'est pas le territoire. L'espace dans deux fictions posthumanistes : le film *Le Monde sur le fil* [*Welt am Draht*] de R. W. Fassbinder et le roman *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq », in *Thinking Space in Cinema and Literature*, Ludovic Cortade, Associate Professor of French Literature, Thought and Culture, New York University (NYU) et Guillaume Soulez, Professeur des Universités, Cinéma et audiovisuel, Université Paris 3 (eds.), New York, Peter Lang, 2020.

« Refutación del tiempo, elogio de la eternidad. *La invención de Morel* de Adolfo Bioy Casares y *Solaris* de Andréi Tarkovski », in *Posthuman Figures: Body and Machine Thresholds*, Cristina Álvarez, Sérgio Guimarães de Sousa et Ana Lúcia Curado (eds.), *Estudos de Identidade e Intermedialidade. Revista 2i Vol 2*, 2020.

### Dernières parues

« Images du posthumain. Un cinéma posthumaniste », in Actes de la journée d'études *Le Temps du posthumain ?*, organisée par Carlos Tello. Université Paris Diderot-Paris 7 et Bétonsalon – Centre d'art et de recherches. Textes réunis par Carlos Tello, *Fabula / Les colloques*, 20 juin 2018. (<http://www.fabula.org/colloques/document5466.php>).

« Colombie et Mexique, l'Amérique latine reçoit Michel Houellebecq », in Antoine Jurga et Sabine van Wesemael (dir.), *Lectures croisées de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

« Le regard de l'animal. *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson et *Le Cheval de Turin* de Béla Tarr », in Sandra Costa et Claire Maître (dir.), *L'animal : une source d'inspiration dans les arts*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017.

Publication du 141<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques : *L'animal et l'homme* (15 publications ont été publiées sur 270 communications), organisé à l'Université de Rouen, du 11 au 16 avril 2016. (<https://books.openedition.org/cths/4221>).